

**Jacquelard Clotilde, *De Séville à Manille, les Espagnols en mer de Chine 1520-1610*, Paris, Les Indes savantes, 2015, 439 p.**

Compte rendu par Bernard Lavallé

Les recherches et l'historiographie sur les Philippines coloniales sont restées longtemps très marginales dans notre pays. Depuis deux décennies plusieurs thèses universitaires sont venues combler ce vide relatif. Celle de Xavier Huetz de Lemps sur Manille (1815-1898) puis son excellent livre sur la corruption dans l'archipel au XIX<sup>e</sup> ont marqué à cet égard un véritable tournant. A l'autre extrémité de l'arc chronologique, l'ouvrage de Clotilde Jacquelard s'intéresse au premier siècle de présence espagnole, période sur laquelle elle réalisée sa thèse et a déjà publié des articles remarqués.

Après avoir rappelé la présence et les formes de l'Asie dans l'imaginaire occidental chez le Anciens, notamment les Grecs, puis lors du Moyen Âge, l'auteure rappelle dans une seconde partie comme l'archipel a émergé au sein des préoccupations espagnoles (*par accident* selon son expression) par le biais de leur intérêt pour les îles aux épices, à savoir les Moluques, et dans le cadre de la rivalité planétaire avec le Portugal déjà bien installé dans ses comptoirs des côtes du sud-Est asiatique.

Une fois décidée la conquête, l'auteure en montre de manière synthétique et explicite (chap. *Les Philippines coûte que coûte*) les étapes, les difficultés de tous ordres (notamment militaires, maritimes, financiers) et les polémiques qu'elle a suscitées. Elle s'attarde ensuite sur des faits mieux connus, la mise en place du système du galion qui reliait chaque année les îles à Acapulco, mettant ainsi l'archipel dans la dépendance de la Nouvelle-Espagne, et dont le mérite fut de faire de Manille le lieu où se rencontraient pour des échanges de nature divers trois mondes : l'Asie, l'Amérique et l'Europe hispanique.

Il n'en reste pas moins que l'archipel vivait – ou survivait - dans un contexte de grande précarité que rappelle de manière très opportune J. Jacquelard. Les Philippines étaient, à bien des égards, l'ultime et lointaine frontière de l'empire, sous la menace constante et multiforme des autres puissances européennes (le Portugal, l'Angleterre et la Hollande), des poches de résistance demeurées longtemps après la conquête, des révoltes intérieures, comme celle des *sangleyes* chinois de 1603, des émirats musulmans

de la région, des pirates chinois et des visées japonaises, ce qui faisait beaucoup pour une colonie tout à fait isolée, pauvre, et où les Européens n'étaient qu'une poignée..

La troisième partie du livre, qui constitue près de la moitié de l'ouvrage, est neuve. Elle en est sans doute la véritable raison d'être, et il est très significatif que la conclusion de l'ouvrage reprenne en fait surtout ses apports. Intitulée *Le monde chinois vu depuis les Philippines*, elle s'intéresse à l'ombre portée sur la pensée et la conscience espagnoles de l'époque de l'immense voisine continentale de l'archipel.

Elle montre comment la construction de la Chine dans l'imaginaire espagnol du Siècle d'Or a été marquée par plusieurs phénomènes : l'arrivée tardive des Espagnols dans la région (cinquante ans après les Portugais), ce qui maintenu chez eux nombre de préjugés médiévaux et ancrés dans leur esprit les perspectives lusitanienes sur un monde qui leur resta fermé et avec lequel ils n'avaient de contact que par l'intermédiaire de la colonie marchande installée dans les îles et surtout à Manille. Toutes les conditions étaient réunies pour une vision schématique, sans nuance, d'un monde à bien des égards aux antipodes des conceptions ibériques habituées aux perspectives ethnocentristes de leur temps. Il en résulta une conception schématique dans laquelle coexistaient une Chine admirée, et sans doute enviée, sur le plan matériel, mais aussi une autre Chine, méprisée et repoussée pour son refus de quitter le monde de ses croyances millénaires, bien sûr inspirées du Démon.

Fascination, attrait et repoussoir, donc. D'une part, un pays à l'extraordinaire fertilité, à la population sans nombre, au gouvernement sage et perspicace. D'autre part, selon les acteurs ibériques locaux, une image nettement sinophobe, insistant sur l'arrogance chinoise, nourrie des dures expériences de ceux qui étaient au contact des Chinois de l'archipel ou des ports continentaux. Au bout du compte, selon J. Jacquelard, ces deux visions antithétiques se réunissaient néanmoins pour transmettre en Europe «une vision idéalisée et édulcorée de l'*Empire du Milieu*, de façon à soutenir et à renforcer le rôle des acteurs sur place, parce que l'on ne peut renoncer à l'Asie». On était bien sûr très loin des représentations données par les rares témoins européens (notamment jésuites) qui purent voir et décrire la Chine de l'intérieur, en dehors de toute relation coloniale, dans sa complexité, sa réalité, mais qui devait finalement être repoussée, en particulier à la suite de la célèbre querelle des rites.

Il n'en reste pas moins, comme le montre ce livre, que l'archipel fut dès le début de l'époque coloniale, malgré les échecs, les désillusions, et les nombreux dangers environnants, une vaste frontière où à travers des chocs, des conflits, et des rancunes tenaces de part et d'autre, eurent lieu des échanges sur de multiples plans : diplomatique, commercial, linguistique, biologique, nautique, alimentaire, qui donnent à l'action de l'Espagne dans cette région des caractères tout à fait originaux au sein de son

empire, au contact de puissantes identités et de cultures, chinoise et japonaise, qui purent et surent se garder à l'écart de l'irruption coloniale tout en maintenant avec elle des contacts prudents, donc limités.

Même si C. Jacquelard termine sur les désillusions et l'échec hispanique dans la mer de Chine, en particulier sur le plan religieux où rien de ce qui s'était passé en Amérique ne put être répété, son livre, d'une grande richesse factuelle, mais aussi conceptuelle, explique néanmoins de manière excellente le contexte, les efforts et les pierres d'achoppement de cette ambition dont les résultats furent finalement tout autres.

11/2015